

SALON D'AUTOMNE 2025

ÉDITION SPÉCIALE !

SYLVIE GESBERT DE LÍNEA

PEINTRE DE LA LINÉATRANSHUMANCE

Le 6 novembre 2025

Lauréate du Prix du Patrimoine Sorézien

Chères passionnées et chers passionnés de peinture,

Le rendez-vous prestigieux du 26^e Salon d'Automne International à l'Abbaye Royale de Sorèze a réuni plus de 2 600 visiteurs autour d'une même passion : la création qui relie l'art au vivant.

Un prix m'a été décerné. Il est la reconnaissance d'un geste, d'une calligraphie et d'une écriture devenus signature.

Dans les pages suivantes, je vous invite à plonger au cœur des œuvres exposées, à travers leurs histoires et leurs résonances intérieures.

La ligne, c'est ma manière d'habiter le monde.



Dans le bleu du geste, la lumière respire. : la calligraphie devient paysage.
Œuvres exposées au 26^e Salon d'Automne International de Sorèze.

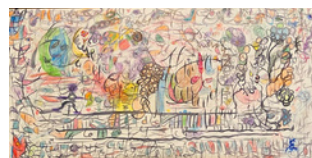
Prix du Patrimoine Sorézien : une distinction d'exception

Recevoir le Prix du Patrimoine Sorézien représente bien plus qu'une distinction : c'est la reconnaissance d'un parcours exigeant et continu, d'une fidélité à une vision artistique unique.

Ce prix salue la cohérence d'une œuvre qui, depuis plus de trente ans, explore la ligne comme un langage universel – entre calligraphie, lumière et émotion picturale.

Dans un monde où l'art devient aussi un investissement de sens et de valeur, cette récompense souligne la force identitaire de la Linéatranshumance, un style désormais identifiable, recherché pour sa profondeur et sa singularité.

Ainsi, cette reconnaissance institutionnelle renforce non seulement la portée symbolique de mon art, mais aussi la confiance des collectionneurs et passionnés qui perçoivent, à travers cette distinction, la valeur pérenne d'un univers artistique en mouvement.



Automne en partage. Encre sur bois 40x80 cm. Œuvre participative. Avant, pendant et après.



Affiche officielle
du 26^e Salon d'Automne
International de Sorèze.



CONTENU

Prix du Patrimoine Sorézien : une distinction d'exception p.1

Une œuvre participative : un geste de partage p.1

Immobile dans l'azur après un long voyage p.2

Quais des odyssées oubliées p.3

Dans le vent, si léger... p.4

À l'approche de l'île aux nuages p.5

Écllosion p.6

Une œuvre participative : un geste de partage

Pour cette édition, j'ai voulu aller plus loin : transformer le regardeur en acteur de la création. Ainsi est née l'œuvre participative « Automne en partage », invitant le public à intervenir directement dans le processus créatif – à éprouver la densité du trait, la matière du vide et la pulsation des couleurs.

L'enthousiasme fut immédiat : enfants, curieux, passionnés, collectionneurs, tous ont laissé une empreinte.

Le moment du tirage au sort pour déterminer qui gagnera cette œuvre participative, plein d'émotion et de rires, a vu naître la joie d'une amatrice comblée, symbole de ce lien que l'art tisse entre l'artiste et le public.

Ce fut une expérience rare, vivante, une respiration collective dans le souffle même du Salon.



Immobile dans l'azur après un long voyage.
Huile sur toile, 65x50 cm.

Immobile dans l'azur après un long voyage – Huile sur toile, 65x50 cm

Titre révélateur : l'immobilité ici est tendue. La surface azurée, approfondie par des transparences, accueille des ancrages verticaux et des lignes d'horizon qui retiennent l'œil comme un mouillage retient un navire.

On est au cœur de la méthode de Gesbert de Linea : tenir la vibration chromatique par une architecture de signes, où la calligraphie n'orne pas – elle structure.

Le temps pictural est lisible : passages de couteau, reprises souples au pinceau, contrôle du séchage – autant de décisions artistiques qui confèrent au tableau sa stabilité. Le voyage long ne se raconte pas : il se sédimente dans la matière, en laissant subsister des zones de silence.

De cette retenue naît une sensation rare : la paix active d'un paysage intérieur, où tout continue de se mouvoir sous une surface calme.

En bref

Luminosité. Azur profond rythmé de lueurs plus claires ; la lumière suspend le temps.

Geste. Ancrages verticaux fermes et lignes de tension maîtrisées ; la composition tient par la précision du trait.

Savoir-faire. Passage de couteaux et brosses souples alternés, donnant matière sans perdre la finesse des transparences.

Au cœur du bleu

Le titre suspend le temps ; la composition en exprime la justesse.

Des verticales – bômes, mâts, quais – contrebalancent les nappes d'azur profond.

La lumière circule par gradation : du bleu dense aux clartés laiteuses, sans rupture, dans une continuité d'huile maîtrisée. Le trait, calligraphique, agit comme charnière : il ancre et libère tout à la fois.

L'œil trouve des points d'appui, puis s'abandonne à l'errance. Cette stabilité n'est pas immobilité : c'est l'après du mouvement, la halte où l'on prend la mesure de la traversée.

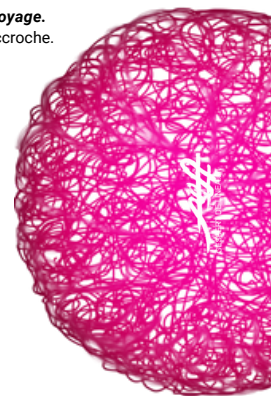
Tableau de maturité, où sûreté du geste et maîtrise des valeurs créent une paix active.



Immobile dans l'azur après un long voyage.
Huile sur toile, 65x50 cm. Exemple d'accroche.



Immobile dans l'azur après un long voyage. Huile sur toile, 65x50 cm. Détails.



Pour aller plus loin :

Inscrivez-vous à ma Chronique d'Atelier mensuelle :

<https://www.gesbertdelinea.art>



Quais des odyssées oubliées.
Huile sur toile, 65x50 cm.

Quais des odyssées oubliées — Huile sur toile, 65x50 cm

Présentée au Salon d'Automne, cette œuvre propose la mémoire d'un rivage. Des trames fines, verticales, ponctuent un champ bleu vibratoire ; elles évoquent des pilotis, des mâts, des repères de départs. La lumière, ténue, glisse sur la surface et ménage des zones d'attente : lieux d'images possibles. Le geste est ferme, presque architectural : il organise la circulation du regard sans démonstration.

Une narration en silence

Savoir-faire remarquable dans la transition entre le signe et le fond : rien ne s'écroule, rien ne s'effiloche ; les passages restent vivants. On lit une poétique de l'archive : les odyssées ne sont pas illustrées, elles sont rendues praticables par la peinture, comme si chaque trait offrait une jetée à nos souvenirs. Tableau narratif sans narration, qui laisse l'histoire venir — par strates lumineuses, par appels de lignes — à qui accepte de s'y attarder.

En bref

Luminosité. Éclats de lumière sur un bleu tempéré ; l'œil chemine comme au bord de l'eau.

Geste. Trames fines et verticales fermes : une main sûre qui structure l'espace et évoque mémoire et départs.

Savoir-faire. Superbes transitions entre traits et fond vibro-lumineux, sans empâtement inutile.
Œuvre narrative et élégante, idéale pour collectionneur aimant l'abstraction habitée.

Décoder la lumière

Œuvre de mémoire et d'architecture, *Quais des odyssées oubliées* dresse une topographie de départs.

Fine et vibrante, la matière traverse la lumière ; des réserves glacées et laquées y déposent la transparence d'une eau froide.

Le dessin, sûr, n'enferme pas : il ordonne et laisse passer. On pense à des quais, à des portées musicales ; des lignes d'horizon se superposent comme des strates de récits.

La maîtrise picturale tient à cette discrétion technique. Tout est fait pour que la peinture garde sa présence sans ostentation : elle ne raconte pas une histoire, elle invite à y inscrire la sienne.



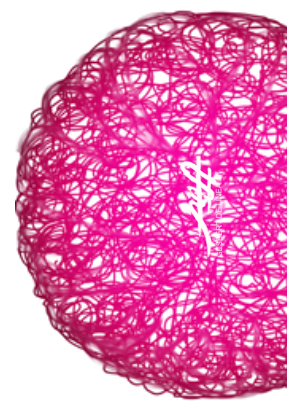
Quais des odyssées oubliées.
Huile sur toile, 65x50 cm. Exemple d'accrochage.

Recevez la prochaine Chronique d'Atelier.
Un regard intime sur mes créations et mes inspirations.
<https://www.gesbertdelinea.art>

Le bleu en gestation : outils, pigments et silence avant le geste.



Dans l'intimité de l'atelier.





Dans le vent, si léger...
Huile sur toile, 81×116 cm.

Dans le vent, si léger... – Huile sur toile, 81×116 cm

Grand format, grande respiration. La composition s'ouvre comme une voile : larges élans, suspensions, reprises, sans jamais perdre la ligne.

La lumière circule de clartés aériennes vers des bleus plus graves, orchestrée par un geste ample et sûr qui assume la prise de risque propre aux grandes dimensions.

On perçoit la technique maîtrisée : alternance d'empâtements contrôlés et de glacis, rythmes pensés, zones de repos, circulation du vide – autant de solutions artistiques qui donnent au tableau sa lisibilité monumentale.

Le vent du titre n'est pas un motif : c'est un régime de forces. La Linéatranshumance s'y exprime dans le souffle même du vent : la ligne migre, s'efface et revient, trace de l'expérience du corps face à l'espace.

Une œuvre de caractère, claire dans sa structure, ouverte à la lumière : une peinture qui s'installe comme une présence.

En bref

Luminosité. Grande amplitude lumineuse : des bleus aériens jusqu'aux profondeurs, la toile respire.

Geste. Large geste calligraphique, sûr et délié, maîtrisé jusque dans l'effacement ; aucune hésitation.

Savoir-faire. Gestion précise des grands formats : rythmes, respirations et masses sont tenus. Pièce de caractère pour mur principal, hall, cabinet ou collection contemporaine.

Fragments de vent et de lumière – variations du souffle en bleu.



Dans le vent, si léger... Huile sur toile, 81×116 cm. Détails.

Regard sur l'azur

Le geste s'y amplifie sans perdre sa netteté : trajectoires larges, effacements maîtrisés, reprises minimales. La lumière, très mobile, conjugue bleus aériens et ombres froides, sans jamais alourdir l'ensemble.

Les masses sont rythmées, le champ reste lisible, et la matière ne déborde pas son intention. On y entend une mémoire du corps – danse, calligraphie, respiration – transmise à la surface.

Ce tableau illustre parfaitement la Linéatranshumance : continuité du trait à travers les états de la couleur, migration de l'abstrait vers le sensible.

On en retient une sensation d'élévation calme, de vent qui traverse sans emporter, d'énergie qui s'accorde plutôt qu'elle n'impose.



Dans le vent, si léger...
Huile sur toile, 81×116 cm. Dans l'atelier en pleine création.

Pour aller plus loin :

Mon livre d'art *Lignes en transhumance* (200 pages) retrace trente ans de recherche.

Chaque exemplaire, dédié et rehaussé d'une enluminure, prolonge l'expérience du geste calligraphique.

<https://www.gesbertdelinea.art>





À l'approche de l'île aux nuages.
Huile sur toile, 20x20 cm.

À l'approche de l'île aux nuages – Huile sur toile, 20x20 cm

Cette toile propose une géographie de la brume, la lumière n'est pas frontale, elle filtre. Le bleu se décline en valeurs fines — acier, perle, outremer — et tisse un voile atmosphérique d'où affleure une île mentale.

Le sujet n'est pas le paysage, mais la distance — ce battement entre le visible et l'indécis, où la peinture maintient l'entre-deux. Le trait, d'allure écrite, fait office de compas : directionnel mais discret, il oriente sans asséner.

On mesure ici le savoir-faire : superpositions propres, transitions nettes, justesse des réserves. L'artiste confie au regardeur la dernière opération : compléter le relief par la mémoire et l'expérience.

Miniature, certes, mais miniature stratégique, elle convertit l'espace réduit en laboratoire de nuances, où la calligraphie découpe l'air et le temps.

En bref

Luminosité. Une clarté de brume affleure ; la lumière naît du contraste entre bleus froids et gris perle.

Geste. Écriture sûre, directionnelle : quelques signes suffisent à suggérer cap, houle et relief.

Savoir-faire. Superpositions hardies pour un effet voile très propre, sans surcharge.

Format miniature à fort impact visuel, idéal pour un bureau, une entrée ou un espace d'intimité.

Détails et signature : chaque ligne témoigne du souffle calligraphique jusque dans l'intime du geste.



Œuvre signée et étiquetée.

L'azur en mouvement

Ici l'espace se forge par des forces maîtrisées : nuées, brumes, dérives de bleus.

L'artiste joue du différentiel de valeurs plutôt que de la narration : l'île devient condensation d'atmosphère.

Le geste calligraphique, orienté, suggère caps et vents contraires.

La main sait s'arrêter : pas d'empâtement, pas de repentir.

Les couches fines, liées par la lumière, gardent leur tension.

Le tableau parle de distance et d'approche à la fois : il place le spectateur là où le regard choisit — avancer, s'abriter, rêver.

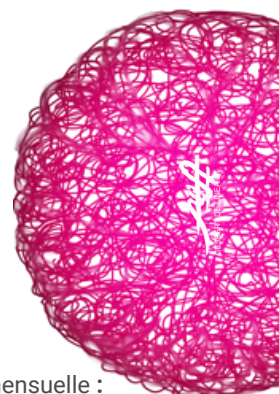
Une poétique du presque-paysage.



À l'approche de l'île aux nuages.
Huile sur toile, 20x20 cm. Œuvre encadrée.

Qui suis-je ?

Je suis Sylvie Gesbert de Lînea, peintre-créatrice franco-espagnole. Mon style — la Linéatranshumance — fait migrer la ligne entre abstraction et figuration. Elle n'illustre pas : elle structure l'espace, ouvre des paysages intérieurs et installe une paix active de la lumière.



Pour aller plus loin :
Chronique d'Atelier mensuelle :
<https://www.gesbertdelinea.art>



Écllosion.
Huile sur toile 20x20 cm.

Écllosion — Huile sur toile, 20x20 cm

Dans *Écllosion*, Gesbert de Lina condense sa grammaire plastique à l'échelle miniature. Le champ bleu, tout en transparences, organise une lumière ascendante qui semble jaillir de la toile plutôt que de s'y déposer. Quelques signes calligraphiques, nets et sûrs, fixent un axe et suffisent à faire émerger un espace.

La maîtrise est dans l'économie : réserves de blanc, glacis brefs, absence de repentir. La peinture n'argumente pas, elle apparaît. On retrouve le principe de la Linéatranshumance — migration du trait entre écriture et paysage — mais ramené à son point de cristallisation : un instant de formation, comme si la figure du monde prenait corps.

La petite dimension n'amoindrit pas l'ambition : elle aiguise le regard et oblige à lire la surface, millimètre par millimètre. Une œuvre idéale pour comprendre l'atelier : la peinture comme phénomène lumineux, tenu par un geste souverain.

En bref

Luminosité. Un bleu clair vibrant, appliqué en transparences, diffuse une lumière ascendante qui allume la surface sans jamais l'alourdir.

Geste. Traits calligraphiques nets, posés d'un seul élan : la main va droit à l'essentiel, sans repentir visible.

Savoir-faire. Maîtrise des glacis courts et des réserves de blanc qui laissent respirer la toile. Petite pièce au grand impact lumineux, idéale en accrochage intimiste ou en duo.



Écllosion. Huile sur toile 20x20 cm. Détail. Œuvre encadrée.

La mémoire de l'azur – seuil et silence

Dans ce petit format, la lumière ne s'impose pas : elle naît. Le bleu, travaillé en réserves et transparences, s'ouvre comme une clairière chromatique où le blanc de la toile garde un rôle actif. Le trait calligraphique, bref et sûr, n'illustre rien — il pose un axe, puis laisse respirer l'espace.

Ce minimalisme n'est pas réduction, mais précision : il révèle une économie de moyens propre à qui maîtrise la matière. Quelques passages de glacis, un contrôle fin des bords et une justesse de rythme consolident une dimension poétique.

Écllosion devient un seuil : l'instant où la forme advient, où la peinture bascule du silence à la parole.

Une pièce d'étude devenue tableau.



Écllosion.
Huile sur toile 20x20 cm. Exemple d'accrochage.

Pour aller plus loin :

Inscrivez-vous à ma Chronique d'Atelier mensuelle. Disponible en anglais.

Instagram : [@sylvie.gesbertdelinea](https://www.instagram.com/sylvie.gesbertdelinea)

<https://www.gesbertdelinea.art>

Partagez vos ressentis

Une prochaine chronique pourrait répondre à l'une de vos questions.

Soufflez-moi vos envies, vos curiosités, vos regards.

Merci d'accompagner cette itinérance, pas à pas, ligne après ligne.

Au plaisir de vous retrouver lors de la prochaine escale, avec toute ma reconnaissance picturale.

SGL